

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 28 Mars 1876.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 23 de ce mois, M. Louis de Millo, capitaine au grand cabotage, a été nommé Lieutenant du port de Monaco.

## NOUVELLES LOCALES.

M. le Comte Adrien Piccolomini, ancien Consul Général de Monaco à Florence et Chargé d'Affaires honoraire de S. A. S., est mort à Sienna le 20 de ce mois.

Les journaux de Paris annoncent que le 30 de ce mois, sera célébré, dans cette capitale, le mariage de M<sup>lle</sup> Louise Blanc, fille du Directeur général de la société des bains de Monaco, avec le Prince Constantin Radziwill.

Avant de quitter le département des Alpes-Maritimes où il a laissé la réputation méritée d'un administrateur intelligent et sage, M. Decrais a voulu perpétuer le souvenir de son passage dans le département par un acte d'intérêt général. L'instruction de l'affaire relative à la dérivation des eaux de la Vésubie jusqu'à Nice est enfin commencée et un arrêté Préfectoral autorise les agents de la compagnie générale des eaux à pénétrer dans les propriétés particulières des communes de Nice, Aspremont, Colomas, Castagnès, Saint-Blaise, La Roquette, Levens, Duranus et Utelle, à l'effet de faire les études du canal de la Vésubie.

Il est à désirer que ce projet soit complété et le canal prolongé de manière à arroser les différents territoires compris entre Nice et Menton.

La question des eaux a une importance capitale pour notre contrée et il est utile, urgent, d'arrêter un système hydraulique qui pourvoie aux besoins nouveaux sans nuire aux droits acquis.

Plusieurs journaux annoncent que le feld-maréchal comte de Moltke doit venir prochainement dans notre région pour y soigner une violente grippe dont il est atteint depuis quelque temps.

Nous avons joui, un de ces derniers soirs, du haut des terrasses de Monte Carlo, d'un effet de mirage ravissant. La pleine mer paraissait, à droite et à gauche, bordée de montagnes et semblait former, au centre, une sorte de détroit.

Quand ce curieux tableau s'est évanoui, et que le soleil a été près de disparaître derrière les monts qui nous dominant, la silhouette de la Corse s'est alors montrée très distinctement à l'horizon.

Les journaux qui nous arrivent de tous côtés nous signalent des temps affreux. Le nord, l'est et l'ouest sont en proie à des intempéries assez rares d'ordinaire, à cette époque de l'année. La *Gazette de Cambrai* dit que d'après un calcul approximatif, on ne compterait pas moins, pour le Cambrésis, de 400 maisons renversées, 900 granges détruites, 13,000 arbres fruitiers déracinés ou cassés, 2,000 arbres de routes brisés, 20 moulins abattus et 11 personnes tuées.

Au Havre et à Rouen, une violente bourrasque de neige a occasionné les plus graves dégâts, et dans la Savoie on signale la disparition de plusieurs habitants produite par la chute d'avalanches.

En Hollande, les inondations ont occasionné de grands désastres; beaucoup de digues sont menacées; on cite surtout la digue du Waal, à Vuren, près de Gorinchem, qui est détruite aux trois quarts; de tous côtés on apporte des fascines et de la paille pour renforcer les points menacés. Presque partout les autorités supérieures sont sur les lieux. A Wijkbij Daurstade, toutes les digues sont encore en bon état, mais il est devenu pour ainsi dire impossible d'en approcher.

En Angleterre, une violente tempête de neige a éclaté sur le nord de l'Ecosse. La malle de Londres a été bloquée entre Dundee et Perth. Les voyageurs ont couché dans les voitures et à l'hôtel situé sur la route. Deux trains de voyageurs ont été ensevelis sous la neige, sur les railways de Highlands. Le trafic sur les lignes du Nord ne pourra être repris que dans quelques jours, lors même que la tempête viendrait à s'arrêter.

En Espagne, à Saint-Sébastien, une tempête a détruit des maisons et défoncé des champs; et dans la Lozère, la campagne est entièrement couverte de neige.

Le Piémont est également couvert de frimas un peu partout, comme si nous étions encore en décembre ou en janvier.

Chez nous, bien que cette anomalie de la tempé-

rature se fasse sentir par une légère fraîcheur de l'atmosphère, nous n'en jouissons pas moins d'un temps relativement doux.

## Francis Planté.

En enregistrant, dans notre dernier numéro, l'écho sympathique qu'avait rencontré à Monaco la distinction dont Francis Planté a été l'objet et à laquelle le monde des arts a tant applaudi, nous ne nous attendions guère à voir le grand artiste venir prendre place dans les programmes de Monte Carlo.

Planté est rare dans le monde musical; ne l'entend pas qui veut; il fulgure çà et là, à de longs intervalles, puis disparaît, s'absorbant dans son culte de l'art, dont pour lui le sanctuaire est l'intimité charmante de sa famille.

Mais Monaco est le pays des surprises, et du jour au lendemain le merveilleux y surgit. Et puis disons-le de suite, Planté se plaît à Monte Carlo, plus qu'ailleurs peut-être; il nous a vingt fois répété qu'il voudrait « passer non pas des jours mais des mois au milieu de cet orchestre avec lequel on peut tout aborder. »

Nous avons donc eu Planté tout inopinément vendredi dernier.

Avant de dire l'enthousiasme qu'il a soulevé, signalons, car c'est une curiosité à noter dans les annales de la musique, la façon dont il procède à la répétition de ses morceaux.

Tandis que tant d'autres artistes se démènent, s'inquiètent longtemps à l'avance pour deux ou trois pièces de courte haleine, Planté arrive juste à temps pour s'entendre avec le chef d'orchestre.

Jeudi-soir, il apparaissait à l'issue du concert classique, son rouleau de musique à la main. L'orchestre venait de donner de toute son énergie dans la *Symphonie pastorale*, le *Roméo et Juliette* de Berlioz, et l'*Invitation à la valse* de Weber; Planté venait, lui, de faire une course de 30 heures en chemin de fer; ces deux fatigues eussent fait hésiter tout autre maître, tout autre orchestre. On répéta à livre ouvert le 1<sup>er</sup> *Concerto* de Chopin tout entier, comme si c'eût été la chose la plus simple du monde. A deux heures de là, le jeune maître entra au bal et sautait comme un lycéen en vacances jusqu'à 3 heures du matin; le lendemain, entre les deux concerts, il répétait le *Septuor* de Hummel, et, comme on avait du temps de reste, on s'amusa à dire le 2<sup>me</sup> *Concerto* avec orchestre, de Mendelssohn!

Et le soir, le *Septuor* de Hummel, le *Concerto* de

Chopin, cette page admirable, si délicate et si hérissée de difficultés de toutes sortes, qui exige tant d'ensemble et de précision et qu'on n'a jouée en entier dans aucun des grands concerts parisiens, éclataient dans toute leur magnificence sous les doigts de Planté; le piano prenait tous les timbres, toutes les inflexions, en se mêlant aux mille voix de l'orchestre; il chantait, il pleurait, il frémissait, faisant succéder à de colossales énergies des suavités indicibles; exprimant avec les sonorités les plus merveilleuses tout ce que la pensée de Hummel et l'âme de Chopin ont exhalé dans ces chefs-d'œuvre de leurs compositions. Puis, c'était d'autres enchantements avec le *Caprice* de Mendelssohn, la transcription du *Menuet* de Boccherini et la *Mélodie hongroise* de Liszt.

On a beaucoup louangé Planté; son incomparable talent a été résumé dans un mot qui semble tout dire: la perfection. Il y a quelque chose à ajouter cependant:

Ce qui fait de Planté une grande figure, le chef d'une nouvelle école de piano, c'est la sobriété, la simplicité, la possession de lui-même qui président à son jeu; elles sont la splendeur de son talent.

Planté a toutes les fougues des grands pianistes célèbres sans en avoir les écarts.

Pas de gestes, pas d'effets de chevelure, de haussements du corps, de télégraphie aérienne, enfin pas de poses dans l'enthousiasme; il est, à son piano, modestement assis, presque immobile, et cela est si étrange à notre époque de mise en scène des moindres choses, qu'on est tout d'abord comme déconcerté, et que certaines gens dévorés du besoin de cette agitation confuse qui nous tourmente en toute occasion, sont tentés, en le comparant à Liszt et à Rubinstein, de le taxer de froideur.

C'est que Planté est un grand artiste dans toute l'acception du mot, un de ceux pour qui l'art est un sacerdoce. Il concentre toutes ses énergies toutes ses impressions, tous ses élans dans la pensée qu'il exprime. Il faut le voir de près pour saisir sur son visage le reflet de ce qui se passe en lui et qu'une sorte de pudeur de l'être en même temps qu'une véritable supériorité lui fait dépenser uniquement dans son jeu.

Cette manière toute nouvelle de se recueillir en jouant du piano, au lieu de songer à frapper l'auditoire avec des apparences de frénésie; cette volonté d'absorber les énergies de l'homme dans celles de l'artiste, est, n'en déplaise, la vraie grande manière; elle est le nerf caché de la merveilleuse organisation de Planté, la force qui, le rendant maître de lui, lui permet de tout aborder en musique, quel que soit le genre, avec la vérité propre de l'expression. On sait l'individualité de Liszt, on sait celle de Rubinstein; celle de Planté, c'est de pouvoir se transformer au point de devenir l'âme des grands maîtres qu'il interprète.

Inutile de dire son succès.

Une charmante artiste, M<sup>lle</sup> Franchelli (et non Franchetti) l'une des plus mignonnes et des plus franches voix de soprano que nous ayons entendues cet hiver, a eu un très beau succès, à côté de Planté, dans l'air de la *Reine de Saba*, de Gounod, l'air de *Mignon* de A. Thomas, et l'*Habanera* de *Carmen* qu'elle a dite d'une façon adorable.

Un dilettante, M. Levilly, bien connu dans le monde des reporters, a affronté avec autant de bonheur que d'audace l'émotion de chanter en public, et il a dit avec un sentiment exquis, et une jolie voix de baryton qu'il sait fort bien conduire, les *Rameaux*, de Faure; *C'est mon ami*, de la reine Marie-

Antoinette et une gracieuse mélodie sur des paroles anglaises.

S. A. R. Madame la Duchesse de Wurtemberg assistait au concert, accompagnée de plusieurs personnes de la Cour.

Jeudi à 2 heures, dix-septième concert classique.

Un des hôtes de la saison d'hiver les plus connus dans notre région, M. le Baron de Nervo, publiait, ces jours derniers, dans le *Journal de Nice*, les lignes suivantes que nous sommes heureux de reproduire parce qu'elles sont tout l'expression spirituelle de la vérité et qu'elles confirment pleinement ce que nous ne nous lassons jamais de dire au sujet de notre climat privilégié.

#### Un Miracle à Monaco.

Nous sommes encore dans le siècle des miracles. — Ici, aujourd'hui, ce n'est point la parole rendue à un muet, l'ouïe à un sourd, le mouvement à un paralytique; ce n'est point la source divine et bienfaisante de Lourdes, rendant aux uns la santé, aux autres la paix du cœur; c'est, comme aurait dit M<sup>me</sup> de Sévigné, quelque chose qu'il faut avoir vu pour le croire. — Rien, en effet, de plus extraordinaire, de plus inattendu, de plus étrange, de plus singulier, de plus étonnant! Il a neigé à Monaco, oui, neigé avec de gros flocons blancs, ignorés jusqu'ici dans ce pays de fleurs et des senteurs et des chaleurs éternelles.

Un matin, après un lever du soleil des plus radieux, un matin que la mer étincelait de son azur le plus pur, que Monaco étalait avec joie et orgueil toute cette myriade de fleurs, de plantes, de toutes formes et de toutes nuances et de toutes odeurs et de toutes couleurs, un matin de cette semaine, tout à coup a paru sur les sommets de la Turbie, un nuage noir, menaçant, terrible. — Que recelait le monstre dans son sein? un tourbillon de neige, comme jamais on n'en avait vu ici!! En un instant, le ciel était obscurci, la terre couverte d'un blanc linéol; l'hiver s'était fait!

L'hiver, l'hiver de la Sibérie! A cette vue, toute la population de la Principauté était sortie de ses maisons; tous, les enfants les premiers, avaient voulu voir ce que pouvait bien être cette matière blanche, impalpable, qui se fondait presque au toucher; puis ils en avaient bientôt fait des boules; puis bientôt, ils s'étaient partagés en deux camps; et chose inaccoutumée en cette paisible et pacifique Principauté, la guerre s'était déclarée, la guerre à coups de boules de neige.

La force publique n'eût pas besoin d'intervenir entre les combattants; le ciel toujours clément de ces régions enchantées s'était chargé des préliminaires et des conditions de la paix; au bout d'une heure de carnage, le soleil avait reparu, fondu les munitions, anéanti les armes de guerre et tout était oublié.

Ce jour marquera néanmoins dans les annales de Monaco, qui à travers les siècles des siècles perpétuent le souvenir d'une heure de neige, là où on n'en avait jamais vu.

Cet épisode ne troubla d'ailleurs en rien les habitudes et la vie qu'on mène ici.

Les concerts du matin et du soir continuent à y être parfaits et à y attirer un monde élégant, sans compter ce qu'on appelle ici la noblesse des *Robes*. Voici la saison où l'on vient beaucoup, de Cannes, de Nice, de Menton, faire ici des parties de campagne, de diners, et quelques-unes de jeu.

Ces jours derniers, l'affluence était telle, et une affluence des plus choisies, qu'il était aussi impossible, ou pour mieux dire, difficile de trouver une place au concert, ou à table, qu'au trente et quarante ou à la roulette — *trahit sua quemque voluptas*; chacun a, dans ce monde, sa volupté; — celui-ci est musicien, sa volupté se partage entre Mozart et Beethoven; celui-là est un gourmand, les bons diners fins et truffés et arrosés sont sa volupté; — cet autre enfin a pour déesse, cette inconstante et infidèle personne, qu'on appelle la fortune, et tous dans cette idée fixe qui s'appelle la passion, vivent heureux et satisfaits.

C'est aussi ce qui ressort ici, à grands traits; du

spectacle qui s'y déroule successivement, depuis les premières heures du jour jusqu'à celles de la nuit. Les grands tirs aux pigeons continuent, de leur côté, à attirer une foule considérable. Le tir de jeudi, en l'honneur de M<sup>re</sup> le duc d'Aoste, était une solennité; femmes élégantes, tireurs habiles, prix merveilleux, tout était réuni.

La musique y a toujours grand attrait, et deux fois par jour, on peut y satisfaire son goût; — j'y ai entendu hier par exemple, l'*Air Styrien* de Parlow joué comme on le joue rarement. Les grands concerts des vendredis soirs, avec les artistes de Paris, y sont fort à la mode, on y vient de partout, et ces soirs-là, conquérir un fauteuil est presque un fait d'armes — on aurait la croix à moins.

Hier, on a terminé par *Bonsoir M. Pantalon*, et chacun, le bougeoir à la main, a été demander à la déesse des nuits un repos réparateur, pour recommencer le lendemain.

Monaco, jeudi.

Baron de NERVO.

M. J. Miot, dont le nom a été associé aux premières entreprises industrielles et commerciales de la Principauté, fonde à Paris un journal intitulé la *Boîte aux idées*, où, sous la seule condition de l'acceptation préalable d'un comité composé *ad hoc*, tout plan ou projet ou mémoire ayant trait à une invention, un perfectionnement, une amélioration quelconques dans les arts, le commerce ou l'industrie sera gratuitement inséré.

C'est là une idée neuve qui ne peut manquer de faire son chemin, et à laquelle nous souhaitons toute la chance qu'elle mérite.

M. J. Miot est l'inventeur de l'appareil électrique qu'on expérimente en ce moment dans les gares de Paris et qui est destiné à éclairer la marche des trains.

On a bien souvent dit et redit que les orientaux étaient, de tous les peuples, ceux qui avaient l'esprit le plus poétique. Notre grand poète Lamartine en a, notamment, donné plusieurs fois la preuve dans les récits de son *Voyage en Orient*. La poésie religieuse est surtout celle qui domine parmi les peuplades mahométanes. Comme preuve, du reste, de ce que nous avançons, voici la traduction que nous avons faite, en vers français, d'une chanson de Si-Lallah, un des chefs de l'insurrection mahométane en Orient, il y a quelques années. Malgré la pauvreté de notre langue, eût égard à la richesse de celle que nous avons traduite, on se fera facilement une idée de la hauteur de pensées dont la pièce originale est empreinte:

#### CHANT DE SI-LALLAH.

Ah! quand l'homme chemine, hélas! qu'il est petit,  
Car la matière alors, puissante, l'envahit.

Mais s'il dort, il est grand! Son esprit se dégage,  
Et monte bien plus haut que le plus haut nuage.

Notre vie est un livre écrit par Jéhovah  
Que nous pouvons traduire et qui toujours dit: va!

Seul le doigt du sommeil peut en tourner les pages  
Et notre œil en goûter les sublimes images.

Oh! qui me donnera les ailes de Condor  
Pour monter, pour monter et pour monter encor!

Que ne puis-je, volant aux sphères inconnues,  
Etaler à mes yeux leurs sublimes nues!

Dormir, dormir toujours, et sans cesse dormir,  
Puis plonger dans la mort, aurore d'avenir,

Car le sommeil est près de la Vierge suprême  
Tout autant qu'elle est près, elle, de Dieu lui-même.

On le voit, c'est un chant aussi poétique que religieux, et qui donne bien une idée de la tournure d'esprit des peuples de l'Orient, ce berceau de la poésie.

#### Pensées d'un solitaire.

Sois droit et adroit; si tu n'es que droit, tu passeras pour un sot, si tu n'es qu'adroit, tu deviendras un coquin.

En France, un mot, une formule caractérise une situation; c'est avec ce mot, cette formule qu'on fait les révolutions.

Le dédain! heureux mélange de mépris et d'indifférence qui place l'honnête homme au-dessus des injures et des calomnies.

La dernière des femmes vaut mieux que le premier des hommes.

Les quatre degrés du devoir: Probité, honnêteté, honneur, délicatesse.

La politesse tient les grands et les petits à distance.

Méfiez-vous de ceux qui parlent mal des femmes, qui ne comprennent pas la nature et n'aiment pas les arts.

Il faut toujours écrire et parler au public comme si on écrivait et parlait devant l'ennemi.

En politique, un malheur est une faute; le gouvernement obligé de se justifier est perdu.

Les hommes les plus dangereux sont les amis faibles et indécis; on compte toujours sur eux et ils font toujours défaut.

Les Français sont sceptiques et crédules; ils ne croient pas aux miracles, mais ils croient aux prodiges.

La simplicité et l'harmonie, manifestations du vrai et du beau exprimées par les sciences et les arts.

VARIÉTÉS. (1)

La Comédie et la Musique dans leurs rapports avec la santé.

Finissons ce travail, déjà long pour le cadre de ce journal, par quelques exemples de maladies guéries ou du moins soulagées par une musique bien choisie.

D'abord quelle est la mère de famille qui n'a pas observé son enfant pleurant sans aucun motif et se calmant subitement au son d'un instrument, du chant, ou simplement de l'action de tambouriner sur les vitres avec les doigts? Ne sait-on pas, d'ailleurs, que les nourrices endorment leurs babies ou sèchent leurs pleurs en chantant en cadence des refrains gais ou des complaintes monotones?

Baglivi recommandait aux gouteux qui ne pouvaient marcher la lecture à haute voix ou le chant. Avant lui, Athénée, Théophraste et Aulu-Gelle avaient employé la musique pour guérir la sciatique et la goutte. Depuis, Bonnet, a répété, avec succès, les mêmes expériences. Il est évident que les savants sceptiques de nos jours, poseraient pour l'interprétation de ces faits un point d'interrogation. Mais guérissent-ils mieux la goutte aujourd'hui? Sauvage, dit M. le Dr Chomet, a traité un jeune homme attaqué d'une fièvre

intermittente avec violent mal de tête qui ne pouvait être calmée que par le son du tambour. Roger recommandait la musique dans le traitement de la phthisie. Il est clair qu'une douce harmonie ne peut qu'être favorable à un malheureux poitrinaire chez lequel la connaissance de son état a engendré la nostalgie. Nous ne comprendrions pas cette action autrement.

Tout le monde a éprouvé que quand on mange en société, la digestion est meilleure et l'assimilation plus complète que quand on mange seul. Il n'en faut pas chercher d'autres raisons que dans la conversation qui donne de l'activité aux organes et entretient l'équilibre dans toutes nos parties; la discussion même avec nos convives, quand elle ne dégénère pas en dispute, facilite la digestion. N'est-ce pas là, d'ailleurs, une sorte de musique? Aussi les anciens et encore de nos jours certaines personnes riches et voulant faire honneur à leurs hôtes ont pendant le repas un orchestre caché qui fait entendre une suave harmonie laquelle établit dans les organes des convives un bien-être salutaire. Voltaire ne disait-il pas qu'on allait à l'opéra pour digérer? Souvent, il est vrai, la musique a été employée dans le traitement des maladies sans discernement et dès lors sans succès; de là vient sans doute l'indifférence des médecins pour ce moyen curatif, mais il est certain que si l'on a reconnu l'efficacité de l'électricité et même du magnétisme dans le traitement de certaines affections, pourquoi n'en serait-il pas de même de la musique dont les effets physiologiques ont avec l'électricité et le magnétisme tant d'analogie? Il faut seulement savoir employer le remède à propos.

Cœlius Aurélianus a dit quelque part: « dans le traitement de la folie, quelques médecins usent sans discernement de l'excitation de la musique qui peut produire de bons effets lorsqu'on en fait une juste application, et faire au contraire beaucoup de mal dans un grand nombre de cas. » C'est donc une question qui est encore à l'étude, car nous ne sachons pas qu'elle ait été résolue depuis.

Les mémoires de l'Académie des Sciences de Paris contiennent plusieurs exemples de guérison extraordinaire obtenue par la musique. Chomet, déjà cité, a été lui-même témoin de la guérison d'un de ses parents dont la moitié du corps était paralysée et la parole fort embarrassée à la suite d'une attaque d'apoplexie. Mais il faut de la part du médecin l'attention la plus scrupuleuse, les ménagements les plus entendus, la connaissance enfin de la force du remède et de la sensibilité du malade. Donc, quand on voudra appliquer la musique au soulagement des maladies, il faudra tout d'abord s'informer du genre de vie du malade, de son caractère, de son tempérament, de ses habitudes, de ses passions; choisir ensuite les airs, le mode, le rythme et les instruments les plus convenables; agir quelquefois à l'insu du malade, éviter les chants capables d'entretenir son esprit dans l'état où il est plongé et enfin ne pas prolonger trop longtemps la durée des séances.

La connaissance de la maladie, du tempérament du sujet et le choix du morceau, tel est donc le trépied de la méthode. C'est ainsi que pour un tempérament lymphatique on choisira une musique énergique;

pour une jeune fille chlorotique une mélodie gracieuse et non mélancolique ni voluptueuse; pour les femmes ardentes des concerts gais sans ivresse. C'est surtout sur les tempéraments nerveux, comme nous l'avons déjà dit, que la musique a le plus d'empire, on les calmera par des accords doux et suaves. L'hystérie, l'épilepsie même ont été modifiées favorablement par une musique appropriée. Quarin, Roger, Pinel, en ont rapporté des faits irrécusables. Le Dr Duval, de Paris, a été témoin en 1801 de la guérison d'une cataleptique. Enfin aux hypocondriaques et à tous les individus chez lesquels domine le tempérament bilieux, faites entendre des chants légers, courts et empreints d'une certaine gaieté. Tels seraient la *Tarantella* et la *Polka delle maschere*, du M<sup>o</sup> F. Bellini, que nous avons entendus au Collège de la Visitation, à Monaco, le 24 février dernier.

On attribuait à la musique des anciens plus de force et de puissance pour émouvoir et toucher, qu'à celle des modernes. C'est que les anciens compositeurs, n'ayant qu'une idée confuse de l'harmonie, cherchaient, dans la simplicité, leurs mélodies et leurs chants et l'expérience a prouvé que plus les chants sont simples et les phrases qui les composent courtes et faciles à saisir, plus la musique calme le système nerveux. Nos compositeurs modernes, au contraire, préoccupés des combinaisons harmoniques, s'adressent plutôt à l'oreille; ils visent à l'effet, et produisent, par conséquent, des résultats opposés, ce qui, pour le dire en passant, n'ôte rien au mérite artistique de la musique moderne, témoins les concerts classiques du Casino de Monte Carlo, sous l'habile direction de M. Eusèbe Lucas, dans lesquels, grâce à un *éclectisme* judicieux, le *dilettante* retrouve la musique ancienne et la musique moderne dans leurs expressions les plus magistrales et peut ainsi comparer leurs effets.

Heureux les malades qui peuvent venir à Monaco pour y goûter tout à la fois les délices d'un climat enchanteur où s'épanouit toute la flore africaine et s'y délecter aux accords d'une musique charmante, nous leur prédisons la joie et la santé, car, à ces moyens de régénération, la plage de Monaco offre encore les bains de mer et l'hydrothérapie.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS

MM. les actionnaires de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale annuelle et extraordinaire le vendredi 28 avril 1876, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société. — But de la réunion: Approbation des comptes de l'exercice annuel; nomination du Directeur-Administrateur Général.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION NORD	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.	Pluie — Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
20 Mars	751.7	7° 6	9° 9	8° »	10° 6	5° »	33	»	Nord Ouest	Nord Ouest	Nuageux	Nuageux.	Température moyenne du 20 au 26 mars: 8° 3.
21 —	754. »	3° »	5° 1	6° 1	9° »	3° »	61	2mm(*)	Nul	Nul	Très nuageux	Id.	
22 —	756.2	3° »	4° 1	5° »	6° »	3° »	82	18	Nul	Nul	Convert.	Convert.	
23 —	755.1	8° 8	12° 6	11° 1	14° 5	6° »	81	7	Nul	Sud	Id.	Id.	
24 —	752.8	12° »	13° 2	10° 5	13° 3	9° 3	81	8 5	Sud	Id.	Id.	Id.	
25 —	744.1	9° 5	10° 9	10° »	11° 8	8° 8	86	14	Nul	Nul	Très nuageux	Très nuageux.	
26 —	744.2	10° 9	15° 8	13° 5	18° 5	8° 7	69	»	Nul	Nord	Beau	Beau	

(\*) Neige.

(1) Voir les numéros des 14 et 21 mars.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Mars 1876.

MENTON. cutter, *Virgée des Anges*, français, c. Cosso, fûts v. id.

ID. cutter, *le Désiré*, id. c. Palmaro, id. Départs du 20 au 26 Mars 1876.

MENTON. b. *la Camille*, français, c. Palmaro, sur l. STE-MAXIME. cutter, *le Désiré*, id. c. Palmaro, f. v.

Établissement des Bains de Mer de Monaco.

HYDROTHERAPIE

Fumigation suivie de Douche..... Fr. 3 »  
 Fumigation simple..... » 2 »  
 Douche en colonne  
 » en cercle }  
 » de flots } » 1 50  
 » ascendante }  
 » alternative, etc., etc. }

SERVICE DES DOUCHES.

Friction ordinaire..... Fr. » » 50  
 Grande friction au savon..... » » 1 50

Prix du Linge; même tarif que pour les Bains chauds.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera  
 à la Condamine.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON  
 Rue du Milieu, Monaco.  
 TABLE D'HOTE — PENSION.

Hotel Victoria (maison meublée)  
 E. Rey.—Boulev. de la Condamine.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX  
 Rue Basse, Monaco.  
 TABLE D'HOTE. — PENSION.

PENSION FRANÇAISE  
 Avenue Florestine.

VIN DE PIÉMONT Barbera d'Asti doux et amer Muscat et Nebiolo.  
 Chez Cugno J.-B. Restaurant de la gare.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ, En face l'hôtel de la Condamine  
 Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dirt.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....			mat.		7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	mat.	mat.		6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
				Nice } arrivée.....	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
				Nice } départ.....	8 16		10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer.....	8 30			1 »	2 57	4 51	7 04	9 26
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu.....	8 37			1 07		4 58		9 33
9	1 10	» 80	» 60	Eze.....	8 45			1 19		5 06		9 42
7	» 85	» 65	» 45	Monaco.....	9 03		11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....	9 08		11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....	9 33		11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45			4 07	5 58	7 40	soir	soir
173	19 15	13 55	9 65	Gênes.....	6 05			10 20	10 50	8 16		

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dirt.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gênes, h. de Rome, dép....					7 05		1 05		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris....		7 »		mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton.....		7 25		11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo.....		7 48		11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
				Monaco.....		8 »		11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze.....		8 13		11 44	1 18	4 32	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu.....		8 21		11 52		4 40	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer.....		2 29		12 06	1 31	4 49	8 32		11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
				Nice } départ.....	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes.....	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon.....	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29				
240	29 55	22 15	16 25	Marseille.....	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05				

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.  
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)  
 Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice MONACO — MONTE CARLO 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.  
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.  
 La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.  
 Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.  
 Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.  
 Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.  
 La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.  
 A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.